



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 NOVEMBRE 1915

NUMÉRO 68

DERNIERES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

PRISE DE NISH, CAPITALE DE LA SERBIE NOUVEAU BUREAU DE LA GUERRE, À LONDRES

LE BULLETIN DU JOUR

LA SITUATION GRECQUE EST ATTENTIVEMENT OBSERVÉE PAR L'EUROPE.

M. VENIZELOS EST INQUIET

IL VOIT LA GRECE ENTRAINEE A LA GUERRE.

L'hésitation du roi Constantin n'est pas sans raisons importantes.

La situation politique de la Grèce, ainsi que le rôle qu'on la suppose appelée, à bref délai, sinon même forcée de jouer dans la crise européenne continuent à permettre toutes les hypothèses. En tout cas, l'opinion publique des pays intéressés reste singulièrement éveillée sur cette question. Nous savons avant-hier que le cabinet Zaimis, auquel la Chambre des Députés venait de refuser un vote de confiance, avait remis sa démission entre les mains du Roi. Nous apprenions hier, avec quelques détails de plus que nous en avions fournis les dépêches de la veille, le rôle assumé dans cette joute parlementaire par l'ancien président du Conseil, M. Venizelos, qui adjurait la Chambre de n'avoir d'autre objectif que celui de ne pas perdre, pour l'avenir du pays, une occasion capable de ne pas se représenter avant mille ans, et d'entrer sans hésitation dans un conflit, ou les moins clairvoyants s'apercevront avant peu que la Grèce ne tardera pas à se trouver fatalement entraînée par l'irrésistible force des choses. Jusqu'à présent, la Grèce a préféré sa tranquillité à l'exécution de ses devoirs d'alliée envers la Serbie. Il n'y a pas trois jours que le cabinet Zaimis défendait encore la thèse que le traité d'alliance de 1913 ne pouvait être invoqué, parce qu'il ne prévoyait qu'un conflit balkanique. D'autre part, le Roi n'a pas dissimulé qu'il ne voulait pas entrer en guerre avec l'empereur Guillaume II. Par suite, on ne pouvait s'étonner que des promesses tardives et même des concessions immédiates, comme celles offertes par l'Angleterre pour le compte de la Quadruple Entente, aient été incapables de renverser des décisions longuement réfléchies et que la diplomatie des Alliés n'a pas su prévenir, alors qu'il en était encore temps. Les Allemands ont un trop grand intérêt à compromettre la Grèce pour ne pas essayer de la ranger sous leur férule. Aussi le Kaiser continue-t-il à déployer à Athènes toutes les ressources de sa diplomatie et de son influence. Il a réussi à ébranler la confiance du Roi dans les forces alliées et même dans celles de son propre pays.

Le gouvernement qui, en ce moment décisif, préside aux destinées de la Grèce ne saurait être suspecté de vouloir entraîner la nation dans de funestes aventures. Mais de regrettables doutes ont pénétré dans l'esprit public sur les chances de victoire des Alliés, grâce à la tenacité de la propagande germanique, qui ne s'est pas vu opposer de contre-partie. Des méfiances ont été habilement suscitées contre la diplomatie de l'Entente, lorsqu'elle tenta de concilier les aspirations ter-

LA GUERRE EN EUROPE

RESUME DES DEPECHEES DES CHAMPS DE BATAILLE.

PRISE DE LA VILLE DE NISH

LE NOUVEAU BUREAU ANGLAIS, DE LA GUERRE.

Lord Kitchener sur le front à l'Est — Armée anglaise en Serbie.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Londres, 6 novembre. — Le nouveau bureau de la guerre est composé comme suit. Lord Asquith, le premier ministre; A. J. Balfour, premier lord de l'amirauté; David Lloyd George, ministre des munitions; Sir Edward Grey, ancien secrétaire des affaires étrangères.

Le convalescence du roi George continue très satisfaisante. Les médecins ont publié le bulletin suivant, aujourd'hui: "Le roi a passé une meilleure nuit. On a pu le mouvoir d'un lit à l'autre. Son état ne donne pas d'inquiétude, mais il ne pourra quitter sa chambre de plusieurs jours. Ceci est le dernier bulletin qui sera communiqué."

Le roi Constantin a définitivement accepté la démission du cabinet Zaimis.

Nish a été capturée par les Bulgares. Cette ville serbe, qui était la capitale depuis le commencement de la guerre, est tombée entre les mains des troupes du roi Ferdinand après trois jours de bataille.

Au nord, les forces austro-allemandes renouent les armées serbes de près, Varvarin sur la Morava, à quarante milles de Nish, a été pris; Kraljevo à l'ouest de Morava, où les Serbes ont résisté pendant plusieurs jours aux Teutons, est aussi tombée; et à Varvarin 3000 Serbes ont été faits prisonniers.

L'armée bulgare qui s'apprêtait à envahir la Macédoine par voie de Velevo et Perlepe a été battue à Isvor, à l'entrée du défilé de Bobuna, après un combat qui a duré plusieurs jours, et dans lequel l'infanterie française et la cavalerie anglaise ont pris part, et ont été d'une grande assistance aux Serbes, qui ont capturé Isvor et Gradsko, et forcé les Bulgares à évacuer la rive droite de la Varda. Cette nouvelle d'une victoire des alliés franco-anglais-serbes, est en contradiction directe avec l'annonce du bureau allemand de la guerre prétendant la défaite complète des troupes françaises à Perlepe.

Le feld-maréchal Earl Kitchener a été chargé d'une mission très importante dans l'Est et a déjà quitté Londres, soit pour les Balkans, les Dardanelles, ou ailleurs on n'est pas certain. On croit que son séjour dans l'Est sera indéfini, et qu'il sera nécessaire de le remplacer comme secrétaire de la guerre.

En Galicie, les Allemands déclarent avoir repoussé les Russes sur leurs an-

M. MAURICE HUET, Eminent publiciste et économiste français

CHARGE D'UNE MISSION OFFICIELLE AUX ETATS-UNIS—EXPANSION DU COMMERCE FRANÇAIS A L'ETRANGER—VISITE A TOUTES LES GRANDES VILLES DU PAYS.

Huit mois de voyages et de labours assidus—Accueil favorable et sympathique de la part des notabilités de l'industrie et du Commerce—Fondation de la Ligue Nationale de l'Exportation Française—Probabilités de substitution des produits français sur les produits allemands.

Nous avons eu l'honneur et le grand plaisir de recevoir hier après-midi la visite de M. Maurice Huet, économiste français, industriel exportateur, ancien collaborateur des ministres des Colonies, du Commerce, de l'Intérieur et des Affaires Etrangères, et en ce moment chargé de missions aux Etats-Unis et autres pays étrangers.

M. Huet depuis nombre d'années est activement en collaboration avec les hautes personnalités politiques de France, particulièrement dans le but d'assurer l'expansion et le succès du commerce français dans les pays étrangers. Arrivé vendredi soir de San Francisco, sa dernière étape avant de se rendre au Sud des Etats-Unis, sauf un court arrêt à El Paso, Texas, M. Huet s'est rendu au consulat de France, puis le lendemain matin, s'est présenté aux bureaux de l'Abeille. Le diplomate de distinction, s'est rappelé que la Nouvelle-Orléans possédait un journal français, l'Abeille, journal très considéré en France, connu pour sa grande sympathie envers la France, la colonie française en Louisiane, et comme champion de la propagation et de la préservation de la langue française aux Etats-Unis.

M. Huet est un gentleman accompli, un homme d'une grande distinction, charmant causeur, fin observateur, et profondément instruit sur les questions se rattachant au commerce et à l'industrie. Il s'est exprimé avec enthousiasme et conviction au sujet de sa mission économique aux Etats-Unis, et est fier du succès complet de ses efforts. Depuis huit mois il voyage dans les Etats-Unis, visitant les grands centres industriels et commerciaux, s'attachant avec les notabilités financières et des affaires en général dans le but de donner une plus grande étendue au commerce entre la France et les Etats-Unis.

M. Huet a visité New-York, Boston, Philadelphie, Pittsburg, Chicago, Seattle, San Francisco, Los Angeles, El Paso, et la Nouvelle-Orléans.

Les probabilités de substitution des produits français sur les produits allemands sont excellentes, a dit M. Huet. A Chicago il a fait une conférence devant la Chambre de Commerce, une des plus importantes aux Etats-Unis, qui compte plus de quatre mille membres, dont peut-être soixante pour cent sont des Allemands, et ceux-ci ont accepté de bonne grâce la concurrence française, étant assurés que cette concurrence serait parfaitement loyale.

A San Francisco, et à Los Angeles, Californie, M. Huet a été reçu avec le plus grand enthousiasme par les citoyens tant français qu'américains, et les gros financiers et commerçants, notables lui ont promis leur concours.

L'exposition de San Francisco est très belle, a dit M. Huet, mais il n'y a pas eu la foule de visiteurs que l'on y attendait. La raison est que le danger des tremblements de terre est comme une épée de Damoclès suspendue sur

cette ville prospère, et empêche un grand nombre de personnes de prendre part aux célébrations qui se donnent dans la ville. Le Congrès des Etats-Unis aurait mieux fait de donner la préférence à la Nouvelle-Orléans pour cette exposition célébrant l'ouverture du Canal de Panama.

M. Huet a si bien réussi dans sa mission qu'il vient de former la Ligue Nationale de l'Exportation Française, qui s'occupera de mettre en vigueur les résultats des voyages de M. Huet aux Etats-Unis et aux autres pays.

Nous donnons la parole à M. Huet: J'ai la profonde satisfaction d'avoir été utile à mon pays et d'avoir réussi à ouvrir, à élargir à plus de cinquante de nos producteurs métropolitains, grands et moyens, des débouchés nouveaux, immédiatement et après la guerre, ce qui m'incite à persévérer plus que jamais dans ma mission. Déjà la Société Française de Publicité s'emploie à constituer d'une part avec le concours assuré de deux importantes sociétés américaines, la Transoceanic Supplies Corporation de New-York, et la "Cosmo Trading Company" de Chicago, un organisme commercial puissant, le "Franco-American Import and Export Department" avec une publication économique permanente, ce qui me permet parallèlement et dès maintenant, avec l'appui de tous les intéressés et d'éminentes personnalités de l'industrie, de jeter les bases, sous le régime de la loi de 1901, d'une grande Association "La Ligue Nationale de l'Exportation Française" appelée à rendre les plus grands services à notre commerce extérieur et à notre marine marchande.

Il ne faut à aucun prix que la guerre des tranchées nous fasse oublier la guerre économique qui s'apprête plus après que jamais. L'Allemagne vaincue, c'est le déplacement de l'influence commerciale mondiale qui va se déplacer. Tâchons au moins que ce ne soit pas au détriment de notre production nationale, au préjudice des intérêts français considérables que nous avons depuis 20 ans engagés sur tous les points du globe, aussi bien en Chine qu'au Mexique ou dans les Républiques Sud-Américaines, intérêts qui représentent plus de vingt milliards de francs et qu'une négligence, notre apathique quiétude d'avant la guerre, pourrait irrémédiablement compromettre.

Voilà les raisons primordiales qui nous font aujourd'hui, à 15000 kilomètres de la Mère-Patrie, fonder, avec le concours assuré de la Société Française de Publicité pour l'Exportation et de plusieurs grands industriels de France et des Colonies, soucieux de l'avenir économique de notre pays et de son rayonnement dans le monde et dans une pensée exclusive d'union, de cohésion de tous les efforts intéressés, la Ligue Nationale de l'Exportation Française.

La Ligue Nationale de l'Exportation

NOUVELLES DE WASHINGTON

PRIX NOBEL DE PHYSIQUE DECERNE A THOMAS EDISON.

VAPEUR ANGLAIS INCENDIE

AMERICAIN SOUPÇONNE D'ESPIONNAGE LIBERE A LONDRES.

Destruction par le feu du journal du secrétaire de la Marine.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 6 novembre. — Une dépêche de Londres annonce que le gouvernement suédois a décerné le prix Nobel de physique à Thomas Edison, le célèbre inventeur américain.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 6 novembre. — On apprend que l'incendie qui s'était déclaré à bord du vapeur anglais "Rio Lagen" qui s'était réfugié dans le port de Halifax, a été dû à la malveillance. Le navire avait été chargé de sucre à Yonkers, N. Y., par des armateurs autrichiens et allemands, et ils sont fortement soupçonnés d'avoir caché une bombe incendiaire dans la cale.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 6 novembre. — Un ministre anglais des affaires étrangères un câblegramme a été reçu ce matin par Wolfgang Gustav Triest, commerçant de New-York, lui faisant part de la libération de son fils, Kenneth Wood Triest, âgé de 19 ans, citoyen américain qui avait été arrêté sous l'inculpation d'être un espion allemand.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 6 novembre. — M. Daniels, le secrétaire de la marine, a été avisé ce soir de la perte, par un incendie, de l'immeuble, à Raleigh, Caroline du Nord, dans lequel s'imprimait son journal, "The News and Observer". Les pertes s'élevèrent à plus de cent mille dollars.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington, 6 novembre. — Les nouvelles du Mexique sont très satisfaisantes aujourd'hui. Les dépêches de Douglas, El Paso, Brownsville, San Antonio et autres villes du Texas n'accusent rien d'inquiétant du côté de la frontière.

INCENDIE DESASTREUX.

Nombre de personnes brûlées à mort et plusieurs blessées.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

New-York, 6 novembre. — Vingt personnes ont péri et plus de cinquante ont été blessées dans un incendie qui s'est déclaré dans une bâtisse en bois à quatre étages sur la rue Sixième dans le district de Williamsburg, à Brooklyn.

Huit jeunes filles avaient été brûlées à mort dans les escaliers, et nombre d'autres ont péri avant d'arriver aux escaliers.

Le feu prit au premier étage, et se propagea si rapidement qu'il fut impossible de se sauver par les escaliers des étages supérieurs, qui étaient occupés par une fabrique de chemises et de manteaux dans laquelle étaient employées entre 350 et 400 personnes.

LETTRE D'UNE PARISIENNE

COMPIEGNE SOUVENT VISITE PAR DES TAUBES, ET BOMBARDEE.

SÉRÉNITÉ DES HABITANTS

PRECAUTIONS NECESSAIRES DE SAUF-CONDUITS POUR CIRCULER.

Histoire navrante d'une mère empêchée de voir son fils mourant.

Correspondance Spéciale de l'Abeille.

Parmi les villes ouvertes et inoffensives que les allemands prennent de temps en temps pour cible, il faut citer Compiègne qui reçoit fréquemment la visite des taubes, sans compter le salut que les grosses pièces d'artillerie lui ont envoyé il y a quelques semaines.

Bah, me disait une vieille dame qui continue à habiter auprès des ruines d'une des maisons bombardées, on s'y fait très bien, je vous assure et personne ne s'émeut outre mesure lorsqu'on entend la canonnade qui annonce la venue des avions ennemis. On rentre chez soi au lieu de rester le nez en l'air dans la rue et c'est tout.

Comme j'interrogeais l'ancienne sur l'exode desoureux, elle m'interrompit d'un haussement d'épaules: — Eh oui, sans doute, il y a pas mal de belles maisons dont les portes et les fenêtres sont closes, les maîtres sont partis dès qu'ils ont senti la poudre, mais, ce sont les oisifs, ceux qui peuvent se payer l'hiver à la Côte d'Azur, sans gêne ni pour leur travail, ni pour leur portemonnaie. Il y a bien aussi quelques commerçants qui ont fermé boutique, mais, l'un est la conséquence de l'autre. C'est la clientèle qui appelle la marchandise. Vous n'avez qu'à vous promener dans la ville et vous constaterez la vélocité de mes dires.

Et suivant le conseil je me suis promenée dans la petite cité, j'ai péletriné par les petites rues bordées d'antiques maisons artistiquement restaurées, dont la vision évoque un tout autre âge; j'ai parcouru aussi les vastes avenues et larges voies neuves où s'étaient les hôtels cossus les villes élégantes et les pavillons coquets.

Toutes ces riches demeures en effet semblent abandonnées. Sous les ruines d'un des plus beaux immeubles qui dominait le quartier et qu'un éboulement a littéralement coupé en deux, on croirait trouver un coin de ville endormie, une cité plongée dans le sommeil par quelque laguette de fée. La peur a passé par là et c'est elle qui a clos toutes ces persiennes et cadenas toutes ces portes.

A quelques pas comme contraste on trouve qu'elles et tranquilles les quartiers ouvriers. Les petites maisons basses modestes et accueillantes montrent leurs façades sereines avec leurs volets ouverts et leurs rideaux bien blancs. Sur la chaussée des enfants jouent et sur le trottoir les somnambules; elles ne s'entrevoient pas, des taubes et des bombes, je vous assure, mais de la cherté croissante des

Suite Une Page.